



Histoire du Japon et des Japonais, T.1 des origines à 1945

Edwin D. Reischauer

Coll. Points Histoire
© Editions du Seuil, 1997

ISBN 2-02-000675-8

Révolution contre tradition

Il était plus facile de se débarrasser des daimyos que d'abolir les privilèges des samourais. Représentant environ 6% de la population totale, ces derniers formaient une puissante classe de notables qui avait monopolisé successivement le pouvoir militaire, l'autorité politique et l'influence intellectuelle. Ils possédaient collectivement une appréciable fortune transmissible par héritage, même si individuellement ils devaient souvent se contenter de revenus misérables. Le clan Choshu est le premier à porter atteinte au statut des samourais. Au début de 1873, le nouveau gouvernement se sent suffisamment assuré de son pouvoir pour instituer le service militaire universel, réforme plus audacieuse encore que toutes les précédentes. Sous la férule de jeunes officiers d'élite comme Yamagata du clan Choshu, une armée de paysans est recrutée et organisée sur le modèle français d'abord, puis sur le modèle allemand. Simultanément, le gouvernement libère les différentes activités économiques des interdits sociaux qui en limitaient l'accès. En 1871, il décrète l'égalité devant la loi de tous les citoyens, y compris les *eta* - les parias japonais - qui représentent encore près de 2 % de la population. En 1876, les samourais doivent renoncer à porter le sabre qui a été jusqu'alors le signe distinctif de leur statut privilégié.

Redevenus simples citoyens, les samourai perdent tous leurs privilèges économiques. En 1869, leurs rentes héréditaires déjà modestes sont réduites de moitié. En 1876, ils sont contraints d'en accepter la conversion en salaires d'un montant inférieur. Même après ces réformes, la charge financière des pensions versées aux samourais et aux daimyos demeure extrêmement lourde. Une élimination radicale et définitive de l'ancienne aristocratie féodale eût certes été moins coûteuse pour le trésor public; mais sans doute, le sort favorable réservé aux anciennes classes privilégiées épargna-t-il au Japon les convulsions douloureuses que la France avaient endurées à la chute de l'Ancien Régime.

Grâce à leur expérience politique et à leur haut niveau d'éducation, les samourais vont se réserver tous les pouvoirs au sein du nouveau régime. Ils fournissent les cadres de l'armée, de la marine et de la police auxquelles leur présence confère un grand prestige. Certains deviennent d'opulents hommes d'affaires tandis que d'autres marquent de leur influence les institutions éducatives et la vie intellectuelle du pays. Mais beaucoup se révèlent incapables de s'adapter aux conditions nouvelles et sont rejetés vers les couches populaires. En moins de deux générations, le clivage entre samourai et roturier disparaît complètement; ceux qui l'évoquent encore paraissent réveiller un lointain souvenir.

En dépossédant ainsi l'ordre des privilégiés, les réformateurs suscitèrent quelques remous. Les plus irréductibles des samourais conservateurs prirent les armes et firent peser une menace sur les premières années du nouveau régime. Il est significatif que les troubles émanèrent surtout des anciens fiefs méridionaux d'où était issue la nouvelle élite politique. Dans ces régions, on admettait d'autant plus l'autorité des réformateurs que l'on se souvenait de leurs origines modestes. La plus violente et la dernière des révoltes de samourai survint en 1877 sur les domaines de Satsuma. Quelque 40 000 conservateurs mécontents se coalisèrent autour de Saigo qui vouait un ressentiment durable au gouvernement qu'il avait quitté quatre ans auparavant. Au cours d'un sanglant combat, les nouveaux conscrits paysans écrasèrent les rebelles. Leur victoire scellait l'acte de décès de l'ancien régime japonais.